



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

Corneille, Pierre
Corneille, Thomas

Londres, 1783

Scene II.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

S C E N E I I.

LE MARQUIS, CARLIN, LISE,
CASCARET.

LE MARQUIS, à *Carlin*, montrant *Lise*.

C'EST de moi qu'on te parle ?

CARLIN.

Oui, Monsieur.

LE MARQUIS.

Bon. Laquais,
A ce prochain détour que faisoit cette belle ?

CASCARET.

Elle vous regardoit, Monsieur.

LE MARQUIS.

Tant pis pour elle.

CARLIN.

Elle s'en souviendra.

LE MARQUIS.

Je le crois. Celle-ci,
Qui de loin m'envifage, a l'œil bien radouci.

CARLIN.

Elle vient de la part de certaine Comtesse. . . .

LE MARQUIS.

Diable, il faut l'écouter. Tu nommes ta maîtresse ?

L I S E.

La Comtesse d'Orgueil.

LE MARQUIS.

D'Orgueil ! le nom est grand.
Vieille ou jeune ?

L I S E.

Elle n'a que vingt ans.

LE MARQUIS.

Bien lui prend.
La jeunesse est mon goût, sans cela point de tendre.
Avecque le mari quelle mesure à prendre,
Est-il accommodant ?

L I S E.

Elle est veuve.

LE MARQUIS.

Tant mieux.
Les veuves, la plupart, sont mets délicieux ;
Et de quinze à vingt ans il en est d'égrillardes,
Qui donnent au défunt de terribles nazardes.
Pour moi, j'en ai tant vu de toutes les façons,
Qu'au besoin je pourrois en faire des leçons.
Et fille & femme, & brune & blonde, j'ai beau faire,
Tout m'en veut.

L I S E.

Qui pourroit n'aimer pas à vous plaire ?
Un Marquis qu'on fait gloire en tous lieux d'admirer.

140 *La Comtesse d'Orgueil*,

LE MARQUIS.

J'écarte assez la foule afin de respirer ,
Mais toujours, malgré moi, j'ai quelque soupirante,
La Comtesse est jolie ?

L I S E.

Elle est votre servante.

LE MARQUIS.

C'est-à-dire , son cœur en tient déjà pour moi ?

L I S E.

Hé, vous pouvez penser. . .

LE MARQUIS.

J'en ai pitié , ma foi.
Vingt ans, veuve, & languir ! Viens , conduis-moi
chez elle ?
Il faut la voir ; au moins, tu me dis qu'elle est belle ?

L I S E.

Elle a dans Orléans tout fait mourir d'amour ;
Mais vous en jugerez , Monsieur , à son retour.

LE MARQUIS.

Elle n'est pas ici ?

C A R L I N.

Puisqu'il faut vous le dire ,
Pour vouloir fuir le mal quelquefois on l'empire.
L'autre jour, en passant, la Comtesse vous vit,
Votre mine, votre air, enfin tout la surprit.
Et chez elle d'abord l'amour faisant ravage,
Pour guérir par l'absence elle a fait un voyage ;

Mais de fièvre en chaud mal son cœur par-là tombé,
Est contraint avec vous de venir à jubé.
Sa flamme impatiente en ces lieux la rappelle,
Vous la verrez demain.

LE MARQUIS.

Je me souviendrai d'elle.
Seulement du retour prends soin de m'avertir.

L I S E.

Vous viendrez donc ?

LE MARQUIS.

Oui, va.

(*A Carlin.*)

Je puis m'en divertir ;
Et selon. . . . Mais je vois mon impertinent frere.

L I S E, *à Carlin.*

C'est-là le Chevalier ?

C A R L I N.

Lui-même. Adieu, ma chere.

L I S E.

Est-il original qui vaille ton Marquis ?